

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2586. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
14
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 83, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

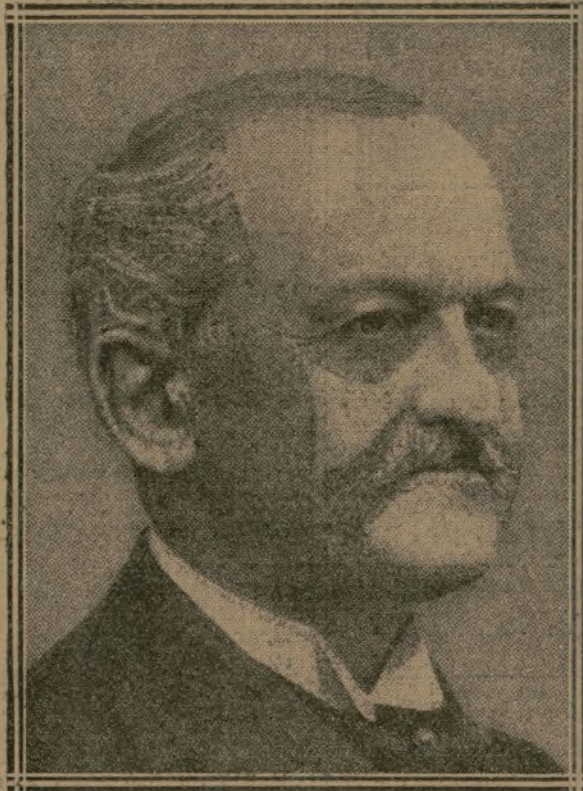
CEUX QUI VONT DÉCIDER DU SORT DE M. CAILLAUX

La Chambre a élu hier une commission de onze membres chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot. M. L. Andrieux la préside.

5 sont favorables aux poursuites sans réserves. — 3 favorables en principe avec renseignements complémentaires. 1 se réserve et demande des renseignements. — 2 sont hostiles si l'on ne produit pas de nouveaux documents.



1^{er} bureau : M. GRUET
favorable sans réserves



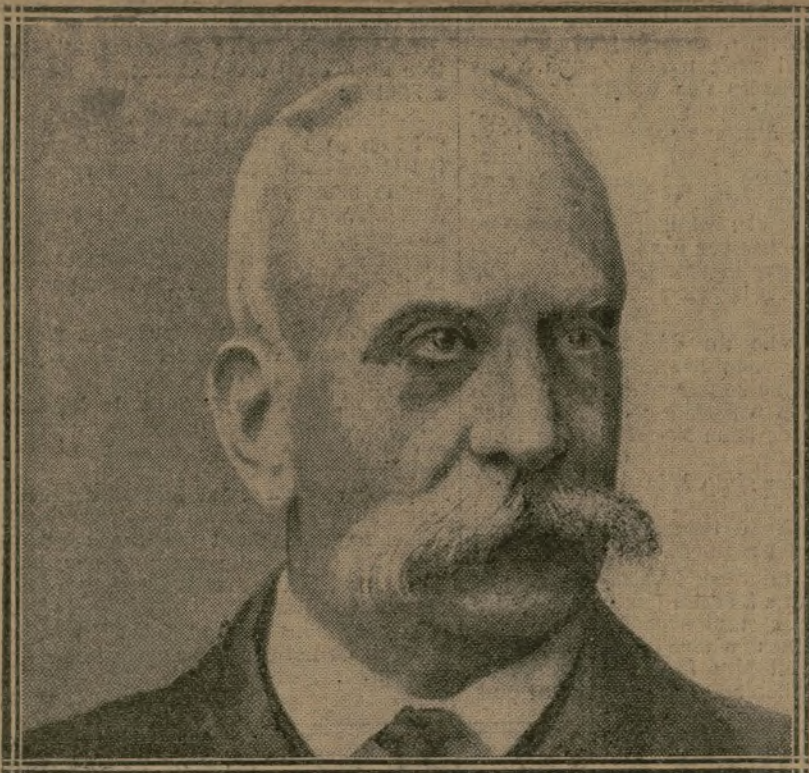
2^e bureau : M. LAIROLLE
favorable sans réserves



3^e bureau : M. JACQUES CHAUMIE
favorable sans réserves



4^e bureau : M. EUGÈNE LAURENT
hostile, sauf nouveaux documents



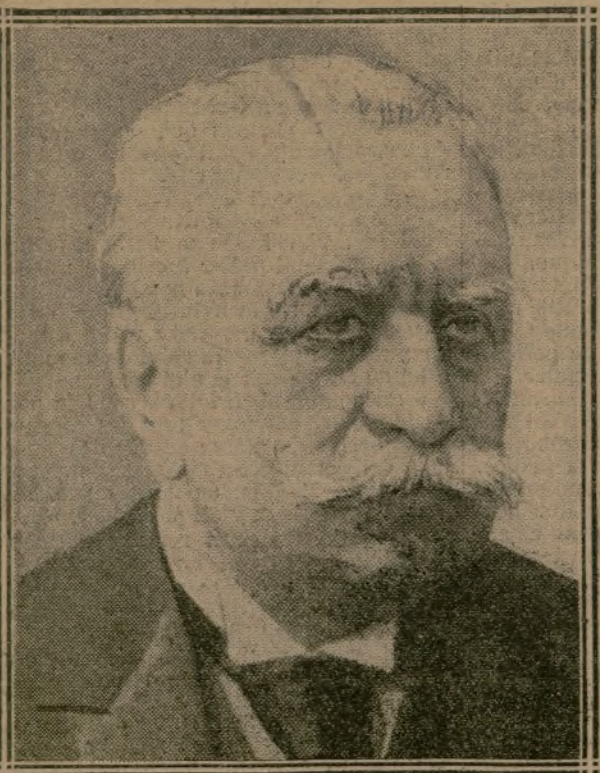
5^e bureau : M. SIBILLE
favorable aux poursuites sans réserves



6^e bureau : M. PIERRE LAVAL
hostile, sauf production de nouveaux documents



7^e bureau : M. LÉON BÉRARD
favorable, réclame renseignements complémentaires



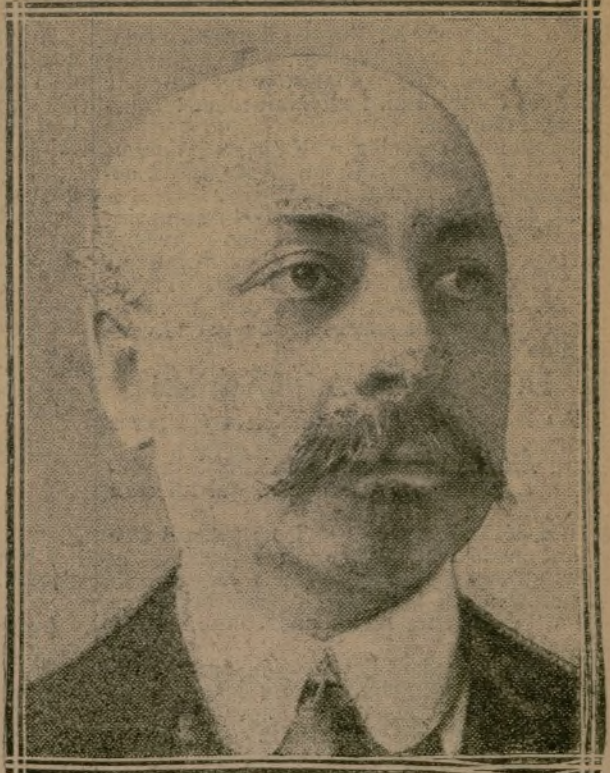
8^e bureau : M. LOUIS ANDRIEUX
favorable sans réserves



9^e bureau : M. ANDRÉ PAISANT
favorable, réclame renseign. complément.



10^e bureau : M. PAUL RIBEYRE
favorable, réclame renseign. complément.



11^e bureau : M. MAURICE VIOLETTE
se réserve et réclame renseign. complément.

Les bureaux de la Chambre se sont réunis hier à deux heures, afin de procéder à l'élection de la commission de onze membres chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Joseph Caillaux, député de la Sarthe, et M. Loustalot, député

des Landes. On a vu plus haut quels sont les onze députés chargés de décider du sort de MM. Caillaux et Loustalot, et quel est leur sentiment. M. Louis Andrieux a été élu président. Aujourd'hui la commission entendra M. Clemenceau, président du Conseil,

L'IMMUNITÉ DE MM. CAILLAUX & LOUSTALOT LA COMMISSION ÉLUE A LA CHAMBRE EST EN MAJORITÉ FAVORABLE A L'AUTORISATION DE POURSUITES

Elle demandera toutefois au gouvernement des renseignements complémentaires.

Les onze membres de la commission chargée de l'examen des deux demandes d'autorisation de poursuites déposées par le gouvernement contre MM. Joseph Caillaux et Loustalot ont été élus hier par les bureaux de la Chambre.

Ce sont : MM. Paul Gruet, Ernest Laitrolle, Jacques Chaumié, Eugène Laurent, Maurice Sibille, Laval, Léon Bérard, Louis Andrieux, André Paisant, Paul Ribeyre et Viollette.

Au point de vue politique, la commission comprend donc :

Trois républicains de gauche : MM. Louis Andrieux, Sibille et Léon Bérard ;

Deux radicaux socialistes : MM. Paul Gruet et Jacques Chaumié ;

Deux membres de la gauche démocratique : MM. Laitrolle et Paul Ribeyre ;

Deux socialistes : MM. Laval et Eugène Laurent ;

Un républicain socialiste : M. Viollette ;

Un membre de l'Union républicaine, radicale et radicale socialiste : M. André Paisant.

Dix des membres de la commission sont avocats : MM. Gruet, Laitrolle, Chaumié, Sibille, Laval, Léon Bérard, Andrieux, Paisant, Ribeyre et Viollette.

M. Eugène Laurent est entrepreneur de plomberie et conseiller prud'homme.

L'opinion des commissaires

Dans les bureaux, cinq des commissaires se sont prononcés formellement pour la levée de l'immunité parlementaire : MM. Gruet, Laitrolle, Chaumié, Sibille et Louis Andrieux. D'autre part, deux d'entre eux, MM. Gruet et Jacques Chaumié sont les deux membres de la commission insérés au groupe radical socialiste auquel appartient M. Caillaux.

Trois, MM. Léon Bérard, André Paisant et Paul Ribeyre sont favorables en principe à l'autorisation de poursuites. Ils désirent toutefois que des renseignements complémentaires soient fournis à la commission.

M. Viollette est favorable en principe, mais sous la réserve qu'on apportera à la commission des précisions sur les faits qui font l'objet de la demande de poursuites du général Dubail.

MM. Laval et Eugène Laurent sont hostiles, à moins que d'autres preuves soient produites devant la commission.

LA COMMISSION VA ENTENDRE M. CLEMENCEAU

La commission a tenu à cinq heures de l'après-midi sa première réunion. Elle a élu comme président M. Louis Andrieux, comme secrétaire M. Laval.

La nomination du rapporteur a été réservée.

M. Loustalot ayant demandé à être entendu par la commission, celle-ci a décidé de le convoquer ainsi que M. Caillaux.

Elle entendra auparavant, ce matin très probablement, M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre.

LA DISCUSSION DANS LES BUREAUX

Au 1^{er} bureau, M. Gruet, favorable aux poursuites, a été élu par 19 voix contre 15 à M. Bracke, socialiste, qui demandait une enquête par la commission.

Au 2^e bureau, M. Laitrolle, favorable, a été désigné par 15 voix contre 7 à M. Marcel Sembat, partisan d'un examen minutieux de l'affaire, et 5 à M. Mayéras, hostile aux poursuites.

M. Caillaux demandera à être entendu par la Commission

Le 3^e bureau, auquel appartient M. Caillaux, a nommé M. Jacques Chaumié, favorable à la levée de l'immunité parlementaire, par 13 voix contre 12 à M. Bouysse, également favorable mais partisan de la juridiction de la Haute Cour.

M. Joseph Caillaux assistait à la réunion de son bureau. Il a pris la parole avant le vote pour déclarer qu'il demanderait à être entendu par la commission, à laquelle il désire apporter des documents de nature à l'éclairer.

Au 4^e bureau, M. Eugène Laurent, socialiste, hostile aux poursuites à moins de preuves des faits signalés, a été élu par 18 voix contre 8 au lieutenant-colonel Tournade, favorable.

M. Sibille, favorable, a été élu au 5^e bureau par 22 voix contre 9 à M. Rognon, qui demandait une instruction préalable.

M. Pierre Laval, socialiste, hostile en principe à moins que des documents nouveaux ne soient produits, a été élu au 6^e bureau par 19 voix contre 9 à M. Jean Lerolle, favorable. M. Laval est, en tout cas, formellement hostile aux poursuites devant le conseil de guerre.

La thèse de M. Aristide Briand

Au 7^e bureau, la discussion a été assez longue.

M. Aristide Briand, qui assistait à la réunion, a décliné la candidature qui lui était offerte.

Il a déclaré toutefois qu'il ne pouvait être question de faire obstacle à la justice, pas plus qu'on ne pouvait songer à confier à la commission la mission de procéder à une enquête. Cela ne serait pas conforme aux précédents.

Il émit cependant l'avis que le bureau pouvait donner à son commissaire le mandat de poser au gouvernement des questions visant certains points du réquisitoire du gouvernement militaire de Paris.

S'expliquant ensuite sur la question de juridiction soulevée par un de ses collègues, M. Briand a déclaré qu'à son avis il n'appartenait pas à la Chambre d'indiquer quelle juridiction devrait être saisie.

Ce n'est pas de sa compétence, a-t-il dit. C'est le déroulement de l'instruction qui fournira à cet égard les éléments d'appréciation au gouvernement.

M. Briand a ajouté que, pour sa part, il estimait qu'il y avait lieu, pour l'attribution de la juridiction compétente, de faire un choix entre la catégorie des faits allégués à l'appui de la demande en autorisation de poursuites.

S'il était établi, a-t-il dit, qu'il y a eu complicité entre M. Caillaux et Bolo, d'une part, entre M. Caillaux et Almercyda, d'autre part, il n'y aurait pas lieu de distinguer pour le choix de la juridiction entre les différents inculpés ; dans ce cas, ce pourrait être le conseil de guerre qui s'imposerait. Mais le choix d'une autre juridiction devrait s'imposer au gouvernement s'il ne restait de l'inculpation que la catégorie de faits ayant trait au séjour de M. Caillaux en Italie.

Ces faits ayant pour ainsi dire un caractère politique, M. Briand a dit qu'on pouvait se demander s'ils ne dépassent pas la compétence du conseil de guerre et s'ils ne nécessiteraient pas le renvoi de M. Caillaux devant la Haute Cour.

Résumant son exposé, M. Briand a conclu :

— Nous n'avons pas le droit de donner à notre commission le mandat de faire une instruction. Cela ne nous regarde pas. Il ne faut pas donner l'impression que la Chambre, animée de sentiments politiques, a cherché à faire obstacle à l'œuvre de la justice. Mais elle doit cependant prendre toutes garanties pour assurer une bonne et saine justice.

M. Léon Bérard a été élu, sans mandat impératif, par 20 voix contre 12 à M. Ellen-Préval. Sa thèse est sensiblement la même que celle de M. Aristide Briand. Il est favorable, en principe, à la levée de l'immunité, mais sous la réserve d'un examen attentif de l'affaire au point de vue du droit parlementaire, examen au cours duquel la question de la juridiction pourrait se poser.

Au 8^e bureau, M. Louis Andrieux, favorable aux poursuites, a été élu par 19 voix contre 13 à M. Ernest Lafont, partisan d'une instruction complète.

L'élection a nécessité trois tours de scrutin au 9^e bureau. Finalement, M. André Paisant a été élu par 22 voix contre 11 à M. Renaud. M. Paisant est aussi favorable en principe à la levée de l'immunité parlementaire, mais avec un complément d'information.

Déclarations de M. Nail, garde des sceaux

Au 10^e bureau, auquel il appartient, M. Nail, garde des Sceaux, a été interrogé par plusieurs de ses collègues sur les raisons qui ont déterminé le gouvernement à saisir la Chambre d'une demande en autorisation de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot, ainsi que sur la substance du dossier judiciaire concernant ces deux parlementaires.

M. Nail a tenu tout d'abord à faire observer qu'il n'assistait pas à la réunion du bureau en qualité de membre du cabinet mais comme simple député, et qu'au surplus il ne lui était pas possible d'apporter les précisions demandées, les affaires en question étant du ressort de la justice militaire.

— Mais, a-t-il ajouté, le gouvernement, en se présentant pour la première fois devant la Chambre, a pris l'engagement de faire la lumière et la justice. Il a pris ses responsabilités : la Chambre va avoir à prendre les siennes.

Répondant à une question posée par M. Varenne, qui demandait pourquoi les gouvernements précédents, qui avaient eu connaissance des rapports de nos agents en Italie sur les agissements de M. Caillaux, n'avaient pas cru devoir y donner suite, le garde des Sceaux déclara :

— Chaque jour les instructions en cours apportent des faits nouveaux. Leur développement a amené des précisions inconnues de nos prédécesseurs. Je n'ai donc aucun grief à formuler contre eux.

Dans ce bureau, M. Paul Ribeyre, favorable en principe sous la réserve que des renseignements complémentaires seront demandés au gouvernement, a été élu par 22 voix contre 11 à M. Varenne.

M. Painlevé ne croit pas à des faits nouveaux

Au 11^e bureau, M. Viollette a été élu sans concurrent. Il n'est pas hostile à la levée de l'immunité parlementaire, mais sous la réserve d'une enquête de la commission ou tout au moins d'explications complémentaires.

M. Paul Painlevé, qui assistait à la réunion de ce bureau, a déclaré qu'à sa connaissance le dossier qui se trouvait en la possession du ministère des Affaires étrangères quand il a quitté la présidence du Conseil devait être le même que celui constitué en janvier 1917, après le voyage de M. Caillaux en Italie.

Détail à noter, au cours de ces discussions, il a surtout été question de M. Caillaux, presque pas de M. Loustalot.

Raids de nos avions de bombardement

Dix mille kilos de projectiles lancés en trois jours. Neuf appareils allemands abattus

(OFFICIEL). — Du 10 au 13 décembre, neuf appareils allemands ont été abattus par nos pilotes.

Durant la même période, nos avions de bombardement ont effectué diverses opérations : dix mille kilos de projectiles ont été jetés, notamment sur les terrains d'aviation de Colmar, de Schlettstadt, le dépôt de Logelbach, les usines de Rombach, la région Wœlke-Chamblay-Thiaucourt, les gares de Warmerville, Junville, Amagne-Lucy. Des résultats efficaces ont été constatés.

M. CALONDER

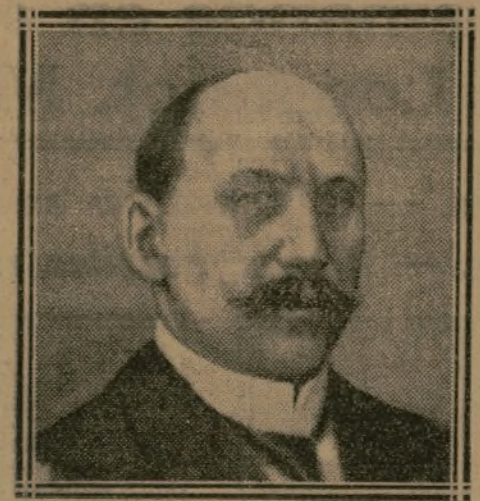
sera, en 1918, président de la Confédération helvétique

Récemment, il prononça des paroles d'avertissement sévères à l'adresse de l'Allemagne.

BERNE, 13 décembre. — M. Calonder, radical-démocrate, vice-président de la Fédération helvétique, a été élu président de la République pour 1918, par 176 voix.

M. Müller a été élu vice-président par 155 voix contre 44 à M. Ador.

Tous les autres conseillers fédéraux ont été réélus. M. Haad, ministre de Suisse à



M. CALONDER

Berlin, a été nommé conseiller fédéral en remplacement de M. Forrer, par 163 voix contre 22 à M. Wettstein.

La question importante est de savoir entre les mains de qui passera le département politique, c'est-à-dire le ministère des Affaires étrangères. On a parlé de revenir au régime antérieur à M. Hoffmann, d'après lequel le président de la Confédération était de droit chef du département politique. Au cas où cette solution serait adoptée, M. Calonder, avec la présidence, prendrait, au mois de janvier, la direction des affaires extérieures. On sait que M. Calonder est Grison. Il a prononcé récemment de sévères paroles d'avertissement à l'adresse de l'Allemagne, soupçonnée de vouloir violer la neutralité suisse.

M. Th. Lescouvé est nommé procureur général

Il succède à M. Herbaux et est remplacé comme procureur de la République par M. Scherdlin

Les nominations suivantes paraissent ce matin au Journal officiel :

Conseiller à la Cour de cassation, M. Herbaux, procureur général près la cour d'appel de Paris ;

Procureur général, M. Théodore Lescouvé, procureur de la République ;

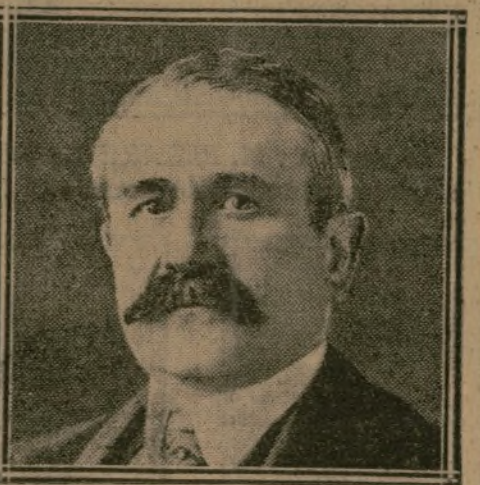
Procureur de la République, M. Scherdlin, avocat général près la cour d'appel de Paris ;

Avocat général près la cour d'appel de Paris, M. Mornet, substitut au procureur général près la cour ;

Substitut du procureur général près la cour, M. Sensitive, avocat général près la cour d'appel de Pau.

M. Théodore Lescouvé, qui est appelé aux fonctions de procureur général près la cour de Paris, est né à Aix en 1865. Il a débuté à Paris comme avocat et fut secrétaire de la conférence. Entré dans la magistrature comme attaché au ministère de la Justice, il a été successivement substitué à Tours, 1890 ; à Lyon, 1894, puis à Paris en 1897.

Nommé substitut du procureur général en 1907, il devint en 1909 directeur du personnel et du cabinet du ministre de la Justice, puis occupa peu après, dans ce ministère,



M. LESCOUVÉ

les fonctions de directeur des affaires criminelles.

M. Lescouvé, qui est officier de la Légion d'honneur, avait été nommé en 1911 procureur de la République.

M. Herbaux, à qui succède M. Lescouvé, occupait le poste de procureur général près la cour de Paris depuis 1914.

On se souvient que c'est lui qui avait requis dans le procès de Mme Caillaux, M. Herbaux, avant d'occuper le poste de procureur général, avait déjà siégé à la Cour suprême.

M. Scherdlin, qui est nommé procureur de la République, est né à Strasbourg en 1861. Avant d'être avocat général près la cour de Paris, il avait été substitut du procureur général près la même cour, et, antérieurement, procureur au tribunal de Beauvais.

La fourragère

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune et vert) a été conférée aux unités suivantes : le bataillon de fusiliers marins ; la compagnie du génie 284 du 2^e bataillon.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre (rouge et vert) a été conférée à l'escadron C. 223, déjà cité le 11 juin 1917.

NOTRE CORPS EXPÉDITIONNAIRE EN ITALIE

LE PÉNIBLE SECTEUR DE LA PIAVE OU LES TROUPES FRANÇAISES VIENNENT DE MONTER EN POSITION

Des régiments reçoivent l'ordre de gagner le front. Leur départ et leur arrivée.

SUR LE FRONT DE LA PIAVE, 12 décembre. — Maintenant que sont calmées les manifestations enthousiastes qui ont accueilli nos soldats à leur arrivée, et que sont concentrées nos troupes dans des cantonnements confortables dont chacun nous évoque des souvenirs historiques, les Italiens, tout en restant courtois, semblent devenir plus réservés.

L'explication de cette attitude, qui surprend un peu nos poilus, est facile à donner.

Avec cette rapidité d'imagination propre aux Italiens peu renseignés, ceux-ci s'étaient figuré que l'arrivée des Français signifiait l'arrêt brusque de l'offensive ennemie ; mieux encore : ils espéraient nous voir balayer en un *rush* formidable ces « Tedeschi » qu'une faiblesse momentanée, et déjà oubliée, avait laissés pénétrer sur leur sol.

Or les événements ne semblent pas du tout se passer comme ils l'attendaient. Les communiqués Diaz constatent chaque jour très franchement que la lutte continue dure pour les Italiens dans la région d'Asiago, comme elle l'était la semaine passée dans la région du mont Grappa.

Dans les villes, à voix basse — car on est devenu très prudent en Italie et chacun se méfie de son voisin — l'épicière ou la patronne de magasin s'étonnent que tous les Français ne soient pas *là-bas* et qu'ils s'attardent sur les trottoirs ou sur les places encombrées déjà de soldats italiens.

Ne nous étonnons pas de cette impatience qui est presque un hommage rendu à nos troupes. Ce n'est pas parce qu'une de nos armées se trouve dans le pays où furent remportées les victoires de Solferino, de Rivoli ou de Castiglione que cette nouvelle campagne d'Italie doit se terminer en six jours comme celle qui, en 1796, permit à Bonaparte de battre Wurmser, entre le 29 juillet et le 5 août, et de rejeter les Autrichiens dans le Tyrol.

Cédant pourtant à des considérations qu'il n'est impossible de détailler ici, notre commandement a décidé que notre corps expéditionnaire, qui n'était d'abord placé qu'en soutien, occuperait un secteur. Et quel secteur ? Le plus mauvais de tous.

Ces jours-ci, je dinai au P. G. d'un régiment d'artillerie perdu en pleine campagne vénitienne.

Nous étions dans la grande salle d'une vieille ferme-château dont la vaste cheminée portait en écusson les armoiries de l'antique maison Este-Autriche.

On était arrivé à faire brûler les grosses bûches humides et un feu clair égayait la salle dans laquelle nous cautions, avec ces jeunes officiers, de la campagne qui commençait. Ils étaient heureux. Le temps était beau, le ravitaillement excellent, et un popotier débrouillard avait même trouvé à des prix très abordables des perdreaux et un lièvre. Sur la table servant à la fois de bureau et de table à manger nous nous apprêtions à goûter ce gibier, quand, soudain, la lueur d'un phare d'auto illumina la nuit noire. Un officier entra. Il apportait l'ordre de départ immédiat : il fallait, le lendemain, à 15 heures, se trouver à tel point, qu'au plus tôt on repèra sur la grande carte qui, sur la table, avait pris la place du dîner à peine entamé.

Vite, la nouvelle du départ fut connue. Tranquillement, sans bruit, cuisiniers, secrétaires, plantons se mirent séance tenante à déménager la vaisselle et tout ce que contenait la pièce dans laquelle je me trouvais.

Le colonel, son stylo à la main, entouré de ses officiers, établissait l'ordre de route : telle unité partirait à telle heure et passerait sur ce point à tel moment.

En quelques minutes, l'ordre libellé était tapé à la machine à écrire par un secrétaire et distribué aux motocyclistes de liaison dont les machines pétardaient devant la porte. On n'avait plus froid : personne ne songeait à entretenir le feu ; on n'avait plus

faim... On partait, on allait se battre et un air de fête régnait dans cette maison tout à l'heure si calme. Quelques heures plus tard, c'était la marche nocturne sur les routes encombrées de troupes et de convois, c'étaient les longs stationnements derrière les grosses pièces, tandis que s'écoulaient sans cesse des régiments d'infanterie.

Au matin, l'auto dans laquelle je me trouvais put enfin se dégager des encombrements et filer rapidement. Vers onze heures, nous arrivâmes sur les bords de cette rivière dont le nom retentit glorieusement en Italie : la Piave ! symbole d'une résistance héroïque.

La voici donc, cette Piave, qui, aujourd'hui, sert de limite aux ambitions ennemies ! Nous regardons avec curiosité le paysage grandiose, mais triste, qui l'entourait.

Ce paysage ne rappelle en rien ceux que nous avons l'habitude de voir en France dans les régions où l'on se bat. Nos soldats le remarquent tout de suite.

Ici, point de tranchées ni de boyaux. Les troupes marchent à ciel ouvert. Des abus assez rares éclatent vers une ligne encore



Soldats français visitant, non loin du front, le monument commémoratif d'une victoire célèbre

lointaine qui se dessine derrière les collines et bordent le fleuve. Ce pendant, le canon fait rage tout près.

Les soldats, après avoir inspecté la contrée d'un coup d'œil exercé, se disent l'un à l'autre :

— Triste endroit !

Et en effet cette rivière, au cours torrentiel et caillouteux, entre ces berges couvertes de saules, semble hostile et farouche. Aux alentours, ni cultures, ni habitations, ni routes. Aux deux extrémités, deux villes perchées sur des collines escarpées dominent la plaine, et ces villes sont au pouvoir de l'ennemi.

Et c'est ce sol rocailleux, ces mamelons dénudés qu'il va falloir habiter, organiser, défendre !

Déjà disparaissent dans le lointain les silhouettes massives des grosses pièces qui vont prendre position aux points mystérieux qui leur sont désignés ; déjà des pioches et des pelles grincent sur les cailloux de ce sol infernal.

Les fantassins ont disparu. Où ? On ne sait. De toute cette masse de soldats qui était là tout à l'heure, je n'aperçois plus que de rares unités.

Et cependant ils sont là les Français. Les troupes de notre corps expéditionnaire sont en ligne...

Jules CHANCEL.

UN DÉBAT AU PALAIS-BOURBON sur le cas de l'aventurier Goldsoll

Un débat s'est ouvert hier à la Chambre sur le cas de l'aventurier Goldsoll.

Par un projet de résolution, M. Emile Constant demandait à ses collègues d'inviter le gouvernement « à rechercher et à faire connaître, sans souci de la « charité humaine » qui est inconnue sur le front, les responsabilités ministérielles, militaires ou politiques qui mettent en cause la naturalisation de Goldsoll, ses échappatoires devant le devoir militaire et la mission inviolable qui lui fut donnée en Amérique.

La commission des affaires extérieures repoussait le passage à la discussion. Elle n'insista pas, cependant, quand M. Emile Constant eut demandé à la Chambre de permettre la lumière complète sur cette affaire.

— Goldsoll est un individu qui, en Amérique, a essayé de faire fortune et s'est fait condamner, dit le député de la Gironde. A Berlin, il a eu des démêlés avec la justice. A Paris, la fortune lui a souri en vendant des perles fausses. Il a demandé sa naturalisation et l'a obtenue, tandis que tant d'honnêtes étrangers, remplissant toutes les conditions, ont de grandes difficultés à l'obtenir.

Goldsoll a trouvé des témoins pour déclarer qu'il avait dix ans de résidence, alors qu'il n'en avait que quelques mois, et le nom de ces six témoins a disparu du dossier !

M. Emile Constant rappela que, la guerre ayant éclaté, Goldsoll, jeune et valide, fut d'abord affecté à un poste d'état-major auprès d'un général, puis envoyé comme automobiliste auprès du général Faurie, ensuite mis en suris, enfin nommé interprète de la mission d'achats envoyée en Amérique, poste dans lequel il parvint à se faire verser des commissions s'élevant à dix millions. Il s'étonna de la réussite ininterrompue de cet aventurier jusqu'au moment de la plainte de M. André Tardieu.

Après M. Moutet, rapporteur, M. Edouard

Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, indiqua à la Chambre que l'instruction était en cours et qu'une demande d'extradition avait été transmise, il y a quelques jours, au gouvernement des Etats-Unis.

M. Louis Thomas qui, comme ministre de l'Armement, avait envoyé Goldsoll en Amérique, s'expliqua ensuite :

— J'ai, pendant deux ans et demi, dit-il, comme ministre de l'Armement, mané des milliards. J'ai fait une besogne administrative qui peut prêter à critique ; j'ai conscience de l'avoir menée honnêtement. J'ai pu me tromper. De la naturalisation, du passé de Goldsoll, des moyens dont il a pu user pour se faire placer au point de vue militaire à tel ou tel endroit je n'ai rien su.

En août 1915, il fallait, sous la poussée des besoins, employer tous les moyens. Il m'est arrivé de placer auprès des missions que j'ai constituées un grand nombre de personnes. Il a pu se faire qu'un homme d'affaires douteux y ait pris place.

M. Emile Constant retira finalement sa proposition.

A l'ouverture, à l'occasion de la discussion d'un projet de crédits additionnels — s'élevant à 1 milliard 900 millions — M. Emmanuel Brousse avait, une fois de plus, réclamé des économies sérieuses de nos diverses administrations qui continuent, a-t-il dit, de jeter par les fenêtres l'argent des contribuables. La Chambre avait voté, d'autre part, les crédits demandés en raison des modifications apportées à la constitution du gouvernement.

Séance aujourd'hui.

Léopold BLOND.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

derrière moi dans la
venait à l'intérieur de

APG, CENTERIA, CG, A. KAMARUQUA (C-10, 1987)

par le sous-lieutenant Braun, vers Nieup

de Venetie pendant la journée d'hier.

11

to de Madrid

brouillard ont arrêté toute activité de combat dans les montagnes de Vénétie pendant la journée d'hier.

INFORMATIONS

La croix de guerre a été décernée, à Hazebruck, à miss Evie, fondatrice de l'œuvre d'assistance aux réfugiés, qui se prodigue sur le front franco-belge pour soulager les nombreuses infortunes.

CITATIONS

Une belle citation de l'aspirant Joseph Nitot, fils du comte Nitot, et qui n'a pas encore vingt et un ans :

" S'est distingué, dès l'arrivée de la batterie en secteur, par sa belle attitude au feu. Le 10 août 1917, pendant le barrage, la batterie étant violemment contre-battue par l'artillerie ennemie, portait les ordres du commandant de batterie à sa section en circulant à découvert, et, par son sang-froid et son mépris du danger, donnait l'exemple en même temps que la confiance à sa section. Même attitude le 13 août 1917. "

DEUILS

Une assistance nombreuse était réunie hier matin, en la basilique Sainte-Clotilde, où l'on célébrait le service pour le repos de l'âme du marquis de Castellane.

L'absoute a été donnée par Mgr Odellin, vicaire général, représentant S. Em. le cardinal archevêque de Paris.

Le deuil était conduit par le comte de Castellane ; le comte Jean de Castellane, capitaine aviateur au front ; le comte Stanislas de Castellane, sous-lieutenant au 53^e d'artillerie ; M. Boni de Castellane, brigadier au 81^e d'artillerie lourde ; M. Georges de Castellane, sous-lieutenant au 1^{er} dragons ; M. Jay de Castellane ; MM. Henri et François de Castellane ; le marquis de Juigné, lieutenant d'état-major ; M. Henri de Juigné ; le duc de Valençay ; le duc de Montmorency ; le comte Nicolas Orłowski.

Du côté des dames : la marquise de Castellane ; la comtesse Jean et la comtesse Stanislas de Castellane ; la marquise de Juigné, douairière ; la marquise de Juigné ; la marquise de Saint-Chamans ; la comtesse de Clermont-Tonnerre ; la marquise de Talleyrand, etc., etc.

Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait la présence de S. M. la reine Nathalie de Serbie, et de LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce.

Reconnu : princesse Henri de Ligne, duc et duchesse de Luynes, duc de Montmarçon, duc de Rohan-Doussière, comte Greflulhe, princesse de Polix, princesse Lucien Murat, duc et duchesse de Dondèzeville, duc et duchesse de Montmorency, prince C. Radziwill, duc et duchesse de la Trémoille, duc de Camasra, duchesse de Trévise, princesse de La Tour d'Auvergne douairière, duchesse de Guiche, duc et duchesse d'Albion, baronne James de Rothschild, duc des Cars, général et Mme Pau, duchesse de Duras, marquise de Mac Mahon, M. et Mme René Brice, M. et Mme Paul Deschanel, comtesse Roger de Castellane, princesse de Beauvais, duchesse de Broglie, marquise de l'Aigle, comtesse Albert Vandal, marquise de Bonneval, marquis et marquise de Lubersac, marquis et marquise de Pracomtal, marquise de Polignac, comtesse Potocka, princesse Guy de Lucinge, M. et Mme Henri Lavedan, Mme Vessitch, comte et comtesse d'Haussonville, général et Mme Zarlinden, M. et Mme Arthur Meyer, général de la Villestreux, comte et comtesse H. de Montevard, marquis et marquise de Spaur, marquis et marquise de Chambrun, M. E. de Nalèche, capitaine et marquise de Breuillepont, comte de Brier, baron et baronne de Wedel Jarlsberg, général baron de Berckheim, marquise de Saint-Paul, comtesse de Puysegur, comtesse du Bouchage, comtesse J. de Montebello, duchesse de Reggio, duchesse de Lévis-Mirepoix, Mme Alphonse Daudet, comtesse Robert de Fitz James, marquis du Tillet, baronne d'Alajuba, comte R. de Chabrol, général Bailoud, M. et Mme Louis Ganderax, M. Jean Stern, M. Maurice Bernhardt, comte et comtesse X. de La Rochefoucauld, marquis du Tillet, M. et Mme Robert Wood Bliss, vicomte et vicomtesse G. d'Avenel, marquise de Gabriel, comte de Gabriel, comte et comtesse de La Mazière, comte Fleury, comtesse Roederer, M. G. H. Manuel, etc., etc.

BIENFAISANCE

Il est rappelé au public que la vente au profit des œuvres suivantes : Œuvre du Soldat blessé ou malade (section des régions libérées), les Ecoles de la rue d'Eupatoria, les Œuvres sociales et antituberculeuses de Charonne commencera aujourd'hui vendredi 14 décembre, à 2 heures, 9, rue Royale.

Prenez d'urgence les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 22, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 3011. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

DEUIL A LA SCABIEUSE 8, rue Salomon-de-Gaus Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-31. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

Plus un poil après une seule application (Principes modernes de Beauté)

Voici comment toute femme peut avec facilité et rapidité faire disparaître toute pousse malencontreuse de poils sans risquer de s'abîmer la peau : il suffit de faire une pâte avec de la Sulthine préparée délayée dans de l'eau, d'appliquer cette pâte sur la partie recouverte de poils, de l'y laisser séjourner deux ou trois minutes, puis après l'avoir enlevée légèrement de laver la peau : alors les poils ont disparu. Cette méthode est peu coûteuse, n'occasionne pas de sensation désagréable et, excepté lorsque la pousse de poils est exagérément épaisse, une seule application suffit. Mais, faites bien attention d'acheter de la véritable Sulthine Préparée, et si votre pharmacien ne l'a pas en stock, et si vous la faire en mélangeant 15 grammes de Sulthine concentrée avec 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 gr. 1/2 de racines d'iris en poudre.

Le Travail chez soi et l'Art d'en tirer parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer parti. Bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un spécimen de 30 pages illustrées (22 cent. de haut et 23 cent. de large, sur 5 colonnes). Plus de 10.000 lignes d'idées pratiques franco envoyées à la demande de timbres à Quignon, éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e).

UN de nos confrères annonçait l'autre jour que l'Académie de Médecine allait lancer une bulle d'excommunication contre les hauts talons des souliers féminins. Suivait une longue liste des méfaits dont les princes de la science accusent cet accessoire de la toilette élégante : il accroît dans de notables proportions la fatigue de la marche, il oblige les femmes à cambrer perpétuellement le haut du corps pour rétablir leur équilibre compromis, il produit de la sorte une funeste compression de l'abdomen ; résultat, une sorte d'agacement, d'épuisement nerveux, des troubles de santé plus ou moins graves, etc., etc.

Tout cela est bien possible. Mais, si j'étais à la place de l'Académie de Médecine, je ne lancerais aucune bulle et je n'excommunierais rien du tout. C'est le plus sûr pour ne pas perdre la face — du moment que les Académies ont un « sein », j'imagine qu'il est permis de leur attribuer une « face » — et ne pas compromettre son autorité.

Il est clair qu'on marche beaucoup mieux avec des chaussures sans talons, ou munies de talons le moins hauts possible. Le bon La Fontaine en avait déjà fait la remarque, puisqu'il prend soin de signaler que Perrette, la Perrette du Pot-au-lait,

avait mis ce jour-là pour être plus agile, « Cotonnet simple et souliers plats. »

Mais ceci même pourrait prouver que, les jours où Perrette allait au bal, et non pas au marché, les jours où elle voulait se faire belle, ce n'était plus des souliers plats qu'elle chaussait. Plus le talon est haut, et plus le pied paraît petit. Voilà le fait, et vous avez beau alors invoquer la commodité, l'aisance des mouvements, l'hygiène ; vous pourriez aller, si ça vous amuse, jusqu'à menacer les femmes de mort subite naturelle, ou même d'exécution capitale par la main du bourreau, ce sera comme si vous chiez : tout cela ne paraîtra d'aucune importance ; l'important est d'avoir un petit pied.

Ne vous hâtez pas, messieurs, d'ironiser sur la frivolité des femmes. Elles vous répondraient que votre faux-col est certes d'un usage aussi peu favorable à la santé que leurs talons Louis XV, et pareillement condamné par la Faculté. Après quoi elles vous poseraient cette question insidieuse : « Avez-vous jamais vu un médecin sans faux-col ? Non, n'est-ce pas ? Alors, qu'ils nous fichent la paix. »

Il y aurait peut-être un moyen, un seul, d'obtenir que ces dames consentissent à renoncer à ces fameux talons : ce serait de leur faire observer que, si cette excoercence de la chaussure rend le pied apparemment plus petit par devant, par derrière il donne à la jambe — regardez bien — l'air de se terminer par une jambe de bois. Et encore je ne sais pas si ça servirait à grand chose : car soi-même on se voit par devant, mais non point par derrière. Et l'essentiel est de se plaire à ses propres yeux.

Pierre MILLE.

Les dépenses de la Chambre

Le rapport présenté au nom de la commission de comptabilité sur la fixation des dépenses de la Chambre des députés pour l'exercice 1918 nous apprend que la Chambre envisage pour son service médical une dépense de 16.200 francs ; de 160.000 francs pour les fournitures de bureau ; 443.000 francs pour les abonnements au Journal officiel ; 214.000 francs au chauffage, 75.000 francs à l'éclairage.

Une économie de 8.000 francs est prévue sur les dépenses des commissions. Cette réduction signifie, dit le rapport, que MM. les questeurs sont invités à prier les présidents de commission à ne solliciter qu'en cas de nécessité absolue le concours de sténographes.

La commission émet, en outre, le vœu que les présidents des commissions, revenant à la tradition, invitent leurs collègues, élus secrétaires, à procéder eux-mêmes, dans

la mesure du possible, à la rédaction des procès-verbaux des séances tenues par leurs commissions respectives.

Evidemment, on est secrétaire ou on ne l'est pas. Si on l'est, c'est pour en remplir les fonctions.

EN LIAISON

J'habite un coin merveilleux de la France. L'air y est sain, le décor admirable : mais il y a une marchande de journaux qui m'empoisonne la vie. Cette honorable commerçante, qui est aussi papetière, un peu épicière, et vaguement marchande de ceci ou de cela, professe un mépris complet pour les belles choses. Elle n'apprécie que les vilaines, sous prétexte qu'elles plaisent davantage, se vendent mieux, et par conséquent rapportent plus d'argent.

Hélas ! Mme Babelon — tel est son nom — n'a que trop raison, quant à l'argent et aux préférences de la foule. Néanmoins sa boutique est douloureuse à voir, au moment des fêtes surtout, alors que celle-ci offre aux regards, derrière les vitrines, les menus cadeaux du Jour de l'An, de Pâques, etc. Voici que, cette semaine, Mme Babelon nous présente d'abominables cartes de Christmas, souriantes et enluminées à faire peur, et figurant des scènes péniblement attendrissantes.

C'est affreux, lui dis-je, c'est plus qu'affreux, madame Babelon !

Non, monsieur, c'est au contraire charmant. J'en ai déjà écoulé quarante depuis hier seulement qu'elles sont en vente. Tout le monde aime beaucoup ça.

Tout le monde n'a aucun goût. Et puis, quel besoin de s'envoyer des cartes de Christmas, je vous le demande ?

Cela fait aller le commerce. On est habitué, n'est-ce pas, à recevoir son souvenir de telle ou telle personne. Si une fois elle y manque, qu'est-ce qu'on pensera ? On se dira qu'elle n'a plus de cœur, qu'elle n'a plus d'âme.

Et on ajoutera que c'est une espionne.

Il y en a tant !

N'importe, vous ferez mieux, pour la Noël, d'avoir des cartes moins ridicules. En vérité, j'aimerais encore mieux vous voir vendre des images de la vie du petit Jésus, pour l'anniversaire de sa naissance : ce serait plus convenable, et moins laid.

Des images pieuses ? Les Saints Lieux ?

Mais j'ai cela. Tenez, voilà Bethléem, Nazareth, le Chemin de Damas...

Et en même temps Mme Babelon étale sous mes yeux des cartes postales de guerre, tout bonnement : sur l'une on aperçoit des troupes en train de creuser des tranchées ; sur l'autre, une troupe au repos dans un camp, au milieu d'un terrain dénudé ; sur une autre encore, quelque interminable convoi de ravitaillement, etc., etc.

Mais, fis-je, ce sont là des photos qui ont été prises dans le Nord, sur le front anglais !

Parfaitement, répondit cette négociante audacieuse. Mais qu'est-ce que cela fait ? Une imprimerie mettra au-dessus : Christmas ; au-dessous : Bethléem, Nazareth, Sur le chemin de Damas, etc. Si bien que ce seront à la fois des cartes de Noël, des images pieuses et des scènes de guerre. J'en vendrai des cent et des mille pour la Noël.

Livrer des scènes du Cambriés pour des vœux des Saints Lieux ! Savez-vous que c'est presque impie, madame Babelon ?

Monsieur, la guerre des Alliés n'est jamais impie.

Au fond, c'est Mme Babelon qui a raison, et j'aurais mieux fait d'en convenir que de m'entêter. — MARCEL BOULENGER.

Une carrière

Henri Broyis qui vient de mourir au champ d'honneur, a eu la mort qu'il rêvait. Toute sa vie, il avait été parmi les aventureux que l'inconnu attire et que le danger tente.

Il était apparu d'abord comme un joyeux Parisien fait pour le boulevard, le théâtre, les coulisses. Il était alors secrétaire général de music-hall, à l'ancien Eden, aux Ambassadeurs, à la Scala.

Un jour, il disparaît. On le croyait parti avec une tournée théâtrale. Pas du tout : il était au Congo, secrétaire de Savorgnan de

Brazza qui était en train de nous donner cet immense empire d'Afrique.

Il revint avec un beau coup de lance dans la joue. Il fit du journalisme, puis disparut encore : il était en Chine, secrétaire du général Tscheng-Ki-tong.

Il revint, disparut une troisième fois. Mais quand il reparut il avait un titre officiel : il montrait avec fierté ce qu'il appelait la « plus vaste carte de visite de la diplomatie ». Il était, en effet, avocat des protégés français devant la commission de répartition de l'indemnité siamoise pour les troubles du Haut-Mékong.

Ensuite, ce fut la carrière : il fut vice-consul à Mascate, à Port-Bou, à Coni, consul à Cuba.

Revenu pour s'engager dans les chasseurs à pied, il gagna ses galons sur le champ de bataille : à sa dernière permission, il disait en embrassant un de ses amis :

— Les vieux durs-durs comme moi reviennent toujours !

Il ne reviendra pas. Il avait soixante ans.

La hausse du zébu

Le Courrier Colonial donne ces intéressants détails sur le commerce du zébu ou bœuf de Madagascar :

« Depuis la guerre, le commerce des bœufs de Madagascar a pris un essor exceptionnel, et, de ce fait, le prix du bœuf a suivi une hausse constante. Avant les hostilités, un zébu valait de 40 à 50 francs, 60 au maximum ; aujourd'hui, l'acheteur doit payer de 90 à 120 francs par tête, voire même 150 fr. et l'on nous assure que ce prix fut dépassé à la dernière foire d'Ankazohe. »

« Comme les propriétaires de bœufs sont presque tous indigènes, on peut en déduire que la guerre n'a pas été positivement néfaste à la situation de nos sujets malgaches. »

LE PONT DES ARTS

Le docteur Lucien Graux consacre un ouvrage d'un réel intérêt au Cabanon. Il y traite avec beaucoup de clarté la question de l'isolement cellulaire dans le traitement des aliénés. L'histoire du cabanon depuis le moyen âge jusqu'à nos jours est un sujet se prêtant remarquablement aux développements philosophiques, et il y a dans cet ouvrage des chapitres, comme ceux consacrés à l'âge du bûcher et du cachot et à la création des asiles, qui sont particulièrement attachants.

L'artiste bien connu J. Berne-Bellecour vient de faire paraître, chez l'éditeur Le Prince, un album de croquis sur l'armée française faite suite à un album sur l'armée française déjà paru. L'œuvre du ministère de la Guerre et du Musée de l'Armée, il a eu ainsi la facilité d'accès au front d'où il a rapporté des impressions vraiment émouvantes parce que vraies. D'une facture simple et sans recherche d'originalité, cette série de croquis constitue des souvenirs du plus haut intérêt documentaire et artistique. S. A. R. le prince de Galles, et acceptant la dédicace de cet album, en a souligné le réel intérêt — ce l'importance.

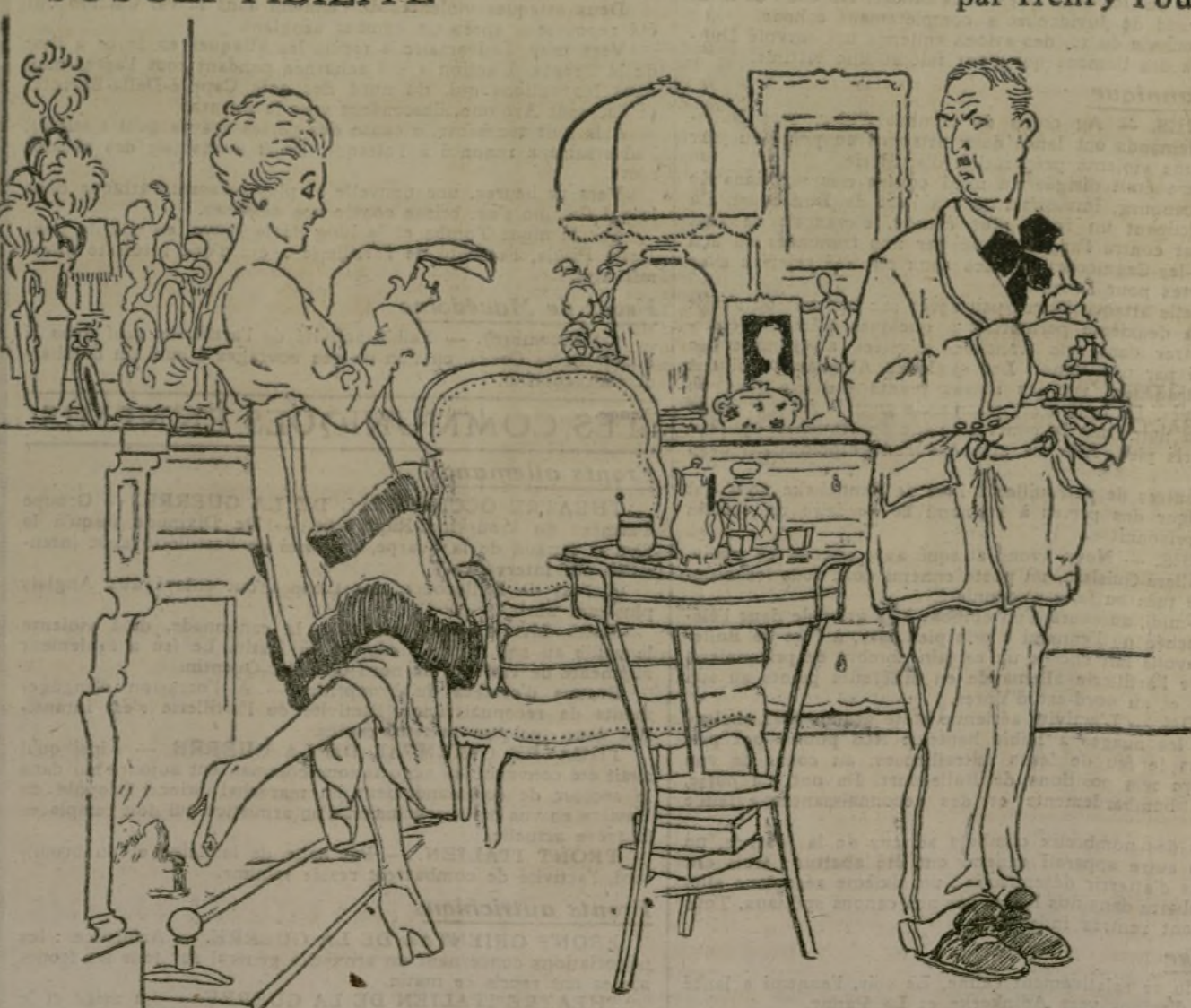
Les trois cents et quarante journées de la vente de la bibliothèque de M. L. L. P. ont été moins animées que les précédentes ; néanmoins, quelques ouvrages ont atteint des prix élevés. Parmi les plus intéressants, signalons :

Henry Beque : Les Corbeaux, édition originale sur papier de Hollande, 480 francs ; La Parisienne, un des dix exemplaires de l'édition originale, sur papier de Hollande, 455 francs. Les œuvres complètes de P.-J. Beranger, édition illustrée par J.-J. Grandjeu, Paris, Fournier 1836, reliure de M. J. veuve Muller, 480 francs ; Les œuvres complètes de P.-J. Beranger, avec cinquante-deux illustrations de Chéret, Tony Johannot, Daubigny, Jacques, Raffet, Paris, Perron 1847, reliure de l'époque, 600 francs. Léon Bloy, manuscrits autographes de Sœur de sang et de l'Évangile des lieux communs, 520 et 55 francs. La Caricature religieuse, littéraire et satirique 1830-1834, dix volumes, 120 francs. Chansons et chansons populaires de la France, trois volumes, Paris, Delloye 1813, reliure de Canope, 1130 francs. Lettre autographe de Chateaubriand, 280 francs. Comte de Chevigné : Les Contes rémois, sur papier de Hollande, première tirage des Illustrations de Meissonier, Paris, Michel Levy frères, 1300 francs. Paul Claudel : Théâtre 1911-1912, quatre volumes sur papier de Hollande, 300 francs. Les Contes du gey sévère, édition de Firmin Didot 1828, avec vignettes et fleurons tirés des manuscrits originaux par Bonington et Monnier, 660 francs. Alphonse Daudet : Aventures prodigieuses de Tarzan de Tarascon, édition originale, Dentu 1872, 185 francs. Contes du lundi, un des quatre exemplaires de l'édition originale, sur papier de Chine, 320 francs.

LE VEILLEUR

par Henry Fournier

SUSCEPTIBILITÉ



— Tiens, il y a une carte d'avoine !...
— C'est pour moi que tu dis ça ?

LA LÉPROSERIE

PAR HENRY MALHERBE

Nous avons annoncé hier que le prix Goncourt avait été décerné à M. Henry Malherbe pour la Plamme au poing. De ce livre poignant et évocateur, qu'édite la Librairie Albin Michel, nous publions les pages que voici :

La jeune femme blonde me regarda pensivement.

— Si vous retournez à votre poste d'observation, me dit-elle d'une voix sérieuse et chagrine, arrêtez-vous à la maison qui se trouve à l'embranchement des routes de... et de... C'est la ferme que nous habitions avant la guerre... Elle est d'apparence moderne. Mais elle a ceci de singulier qu'elle a été construite sur l'emplacement et même sur les fondations d'une ancienne léproserie... Vous nous direz si l'artillerie ennemie ne l'a pas trop abîmée...

Quelques jours après, je passai devant l'étrange demeure, affaissée, croulante, grise et rose... Les briques d'une partie de la façade ont roulé jusque sur le chemin et forment comme une intarissable coulée de sang... Des soldats habitent la métairie ruinée.

Une attaque eut lieu hier. Les prisonniers sont encore entassés dans cette maison dévastée. Ils ne se parlent pas. Méfants, sombres, amaigris, ils s'observent et nous observent avec une sournoise frayeur. Un feldwebel, aux fortes moustaches rousses, aux yeux bleus, au nez de travers, écoute, dans une immobilité défectueuse, ces paroles d'un lieutenant d'infanterie française :

— Votre diplomatie menteuse est la risée du monde entier. C'est fini ; personne ne peut plus croire ce que vous dites. Vos dirigeants ont trop maladroitement affublé la vérité... Me comprenez-vous, monsieur Adolf ? Pour conduire un grand peuple, il faut un grand caractère... Mais vous n'êtes pas un grand peuple... Une bande d'esclaves, voilà ce que vous êtes... On respire la vérité, la liberté, chez nous ! Et, chez vous...

Les phrases de mon camarade m'arrivent, à présent, hachées par les explosions. L'ennemi recommence le bombardement de la route. On donne l'ordre de descendre dans les caves.

Ce grand cellier, aux voûtes massives, aux parois blanches à la chaux, ressemble à une salle d'hôpital très ancienne... A la leur cliquotante des bougies, les physionomies blêmes et décharnées des prisonniers prennent une expression austère et souffrante. Leurs visages, aux patipières bridées, aux mâchoires lourdes, leurs mines chafouines, leurs corps anguleux et roides donnent l'impression d'une humanité inachevée, mal équilibrée, poussée d'une bourrade hâtive jusqu'à notre siècle.

Soudain, un secousse fait vaciller les murs. L'explosion sourde d'un obus nous envoie une volée de pierres, de la fumée suffocante... Un projectile ennemi a crevé le lourd plafond du sous-sol. Quelques hommes sont jetés à terre et couverts de débris. On les relève hagards. Par miracle, aucun n'est blessé. Les lumières sont rallumées.

Nous nous retirons à l'autre extrémité du blanc souterrain. Mon regard brouillé prête des formes étranges aux êtres qui m'entourent... Et une sensation hallucinante m'enlève et baille ma raison...

Il me semble que le monde est revenu à l'an mil ! L'obus ennemi qui a troué le plafond paraît avoir déchiré le voile du temps et rompu tout l'espace. Il a fait une blessure si vaste qu'elle traverse les siècles et leur nuit morte... Dans cette léproserie vétuste, tout le moyen âge ressurgit, comme une source noire jaillie du passé.

Dans un coin, je remarque des ossements humains, rangés en un tas, comme des branches noueuses ramassées dans la forêt. Quelqu'un les heurte du pied, par mégarde. L'amas funèbre s'écroule... Une sorte de tremblement profond se communique jusqu'à nos fibres organelles. De très vieux sentiments nous agitent et nous reprennent. On respire l'atmosphère désespérée et lourde d'il y a mille ans. Les violentes misères physiques qui ténailaient nos ancêtres griffent notre chair et le corrompent, comme si nous revivions en leurs corps épuisés et serviles.

Les prisonniers teutons, aux fronts sombres, se pressent les uns contre les autres, honteux et frissonnants, troupeau surpris par la tempête. Je suis frappé, de nouveau, par leurs masques terreux d'intrus reprouvés, leur sensibilité fruste et antérieure, la barre de leur rancune ténébreuse... Ils ont ressuscité, les serfs maudits, « les routiers » impies du moyen âge, ceux qui lèvent, sur la terre désolée, la famine, la lèpre et la peste noire. Ils sont là, calamiteux et néfastes, et ils traitent avec eux toute la détresse médiévale.

Faut-il encore les parquer, ces lépreux dont le souffle morbide nous fait tressaillir ? Les longues années n'ont pas passé, le monde ne s'est pas renouvelé. Les décors angoissants d'il y a dix siècles me semblent accablés et éternels.

Nos hommes distribuent du pain et des conserves aux prisonniers, avec des gestes qui veulent être brusques et qui sont ordonnés, simples et presque pieux... Mes camarades m'apparaissent comme des châtellains, des écuyers, des roturiers et des manants, passionnés de charité et venus de la ville pour faire l'aumône aux lépreux farouches, aux pestiférés, aux criminels... Voici Astorg, le page ; Boniface, Robin, le tissier ; Olivier, Robert, Didier, Odon, le tailleur ; et Fulcran, l'orfèvre... Les captifs dévorent, taciturnes et gloutons, les provisions. Nos soldats, en s'éloignant, continuent de regarder, avec une curiosité ardente, le groupe des prisonniers qui grouillent, dans l'ombre, ainsi que de grosses larves... On dirait que les nôtres se sont penchés sur un abîme, où s'agitent des damnés qui ont reçu des nourritures et des paroles de clarté.

Une pitié immense et vivante soulève les pierres vermouluées de cette laderie et remonte jusqu'à nos cœurs... Le temps et l'espace sont des notions perdues. (Durant quelques minutes, il m'est impossible de me les représenter.) Et, soudain, les corps, les objets se fondent et se volatilisent en nuages opaques et en poussières dorées... Ce qui subsiste, ce qui existe, d'une vie précieuse et nette, ce

PLUSIEURS LINOTYPES Mergenthaler Standard, à simple magasin, à double, à triple, à quatre, à cinq, à six, à sept, à huit, à dix, à onze, à douze, à quinze, à vingt, à vingt-cinq, à trente, à quarante, à cinquante, à soixante, à quatre-vingt, à cent, à deux cents, à trois cents, à quatre cents, à cinq cents, à six cents, à sept cents, à huit cents, à neuf cents, à mille, à deux mille, à trois mille, à quatre mille, à cinq mille, à six mille, à sept mille, à huit mille, à neuf mille, à dix mille, à vingt mille, à trente mille, à quarante mille, à cinquante mille, à soixante mille, à quatre-vingt mille, à cent mille, à deux cents mille, à trois cents mille, à quatre cents mille, à cinq cents mille, à six cents mille, à sept cents mille, à huit cents mille, à neuf cents mille, à un million, à deux millions, à trois millions, à quatre millions, à cinq millions, à six millions, à sept millions, à huit millions, à neuf millions, à dix millions, à vingt millions, à trente millions, à quarante millions, à cinquante millions, à soixante millions, à quatre-vingt millions, à cent millions, à deux cents millions, à trois cents millions, à quatre cents millions, à cinq cents millions, à six cents millions, à sept cents millions, à huit cents millions, à neuf cents millions, à un milliard, à deux milliards, à trois milliards, à quatre milliards, à cinq milliards, à six milliards, à sept milliards, à huit milliards, à neuf milliards, à dix milliards, à vingt milliards, à trente milliards, à quarante milliards, à cinquante milliards, à soixante milliards, à quatre-vingt milliards, à cent milliards, à deux cents milliards, à trois cents milliards, à quatre cents milliards, à cinq cents milliards, à six cents milliards, à sept cents milliards, à huit cents milliards, à neuf cents milliards, à un billion, à deux billions, à trois billions, à quatre billions, à cinq billions, à six billions, à sept billions, à huit billions, à neuf billions, à dix billions, à vingt billions, à trente billions, à quarante billions, à cinquante billions, à soixante billions, à quatre-vingt billions, à cent billions, à deux cents billions, à trois cents billions, à quatre cents billions, à cinq cents billions, à six cents billions, à sept cents billions, à huit cents billions, à neuf cents billions, à un trillion, à deux trillions, à trois trillions, à quatre trillions, à cinq trillions, à six trillions, à sept trillions, à huit trillions, à neuf trillions, à dix trillions, à vingt trillions, à trente trillions, à quarante trillions, à cinquante trillions, à soixante trillions, à quatre-vingt trillions, à cent trillions, à deux cents trillions, à trois cents trillions, à quatre cents trillions, à cinq cents trillions, à six cents trillions, à sept cents trillions, à huit cents trillions, à neuf cents trillions, à un quadrillion, à deux quadrillions, à trois quadrillions, à quatre quadrillions, à cinq quadrillions, à six quadrillions, à sept quadrillions, à huit quadrillions, à neuf quadrillions, à dix quadrillions, à vingt quadrillions, à trente quadrillions, à quarante quadrillions, à cinquante quadrillions, à soixante quadrillions, à quatre-vingt quadrillions, à cent quadrillions, à deux cents quadrillions, à trois cents quadrillions, à quatre cents quadrillions, à cinq cents quadrillions, à six cents quadrillions, à sept cents quadrillions, à huit cents quadrillions, à neuf cents quadrillions, à un quintillion, à deux quintillions, à trois quintillions, à quatre quintillions, à cinq quintillions, à six quintillions, à sept quintillions, à huit quintillions, à neuf quintillions, à dix quintillions, à vingt quintillions, à trente quintillions, à quarante quintillions, à cinquante quintillions, à soixante quintillions, à quatre-vingt quintillions, à cent quintillions, à deux cents quintillions, à trois cents quintillions, à quatre cents quintillions, à cinq cents quintillions, à six cents quintillions, à sept cents quintillions, à huit cents quintillions, à neuf cents quintillions, à un sextillion, à deux sextillions, à trois sextillions, à quatre sextillions, à cinq sextillions, à six sextillions, à sept sextillions, à huit sextillions, à neuf sextillions, à dix sextillions, à vingt sextillions, à trente sextillions, à quarante sextillions, à cinquante sextillions, à soixante sextillions, à quatre-vingt sextillions, à cent sextillions, à deux cents sextillions, à trois cents sextillions, à quatre cents sextillions, à cinq cents sextillions, à six cents sextillions, à sept cents sextillions, à huit cents sextillions, à neuf cents sextillions, à un septillion, à deux septillions, à trois septillions, à quatre septillions, à cinq septillions, à six septillions, à sept septillions, à huit septillions, à neuf septillions, à dix septillions, à vingt septillions, à trente septillions, à quarante septillions, à cinquante septillions, à soixante septillions, à quatre-vingt septillions, à cent septillions, à deux cents septillions, à trois cents septillions, à quatre cents septillions, à cinq cents septillions, à six cents septillions, à sept cents septillions, à huit cents septillions, à neuf cents septillions, à un octillion, à deux octillions, à trois octillions, à quatre octillions, à cinq octillions, à six octillions, à sept octillions, à huit octillions, à neuf octillions, à dix octillions, à vingt octillions, à trente octillions, à quarante octillions, à cinquante octillions, à soixante octillions, à quatre-vingt octillions, à cent octillions, à deux cents octillions, à trois cents octillions, à quatre cents octillions, à cinq cents octillions, à six cents octillions, à sept cents octillions, à huit cents octillions, à neuf cents octillions, à un nonillion, à deux nonillions, à trois nonillions, à quatre nonillions, à cinq nonillions, à six nonillions, à sept nonillions, à huit nonillions, à neuf nonillions, à dix nonillions, à vingt nonillions, à trente nonillions, à quarante nonillions, à cinquante nonillions, à soixante nonillions, à quatre-vingt nonillions, à cent nonillions, à deux cents nonillions, à trois cents nonillions, à quatre cents nonillions, à cinq cents nonillions, à six cents nonillions, à sept cents nonillions, à huit cents nonillions, à neuf cents nonillions, à un décillion, à deux décillions, à trois décillions, à quatre décillions, à cinq décillions, à six décillions, à sept décillions, à huit décillions, à neuf décillions, à dix décillions, à vingt décillions, à trente décillions, à quarante décillions, à cinquante décillions, à soixante décillions, à quatre-vingt décillions, à cent décillions, à deux cents décillions, à trois cents décillions, à quatre cents décillions, à cinq cents décillions, à six cents décillions, à sept cents décillions, à huit cents décillions, à neuf cents décillions, à un vigintillion, à deux vigintillions, à trois vigintillions, à quatre vigintillions, à cinq vigintillions, à six vigintillions, à sept vigintillions, à huit vigintillions, à neuf vigintillions, à dix vigintillions, à vingt vigintillions, à trente vigintillions, à quarante vigintillions, à cinquante vigintillions, à soixante vigintillions, à quatre-vingt vigintillions, à cent vigintillions, à deux cents vigintillions, à trois cents vigintillions, à quatre cents vigintillions, à cinq cents vigintillions, à six cents vigintillions, à sept cents vigintillions, à huit cents vigintillions, à neuf cents vigintillions, à un centillion, à deux centillions, à trois centillions, à quatre centillions, à cinq centillions, à six centillions, à sept centillions, à huit centillions, à neuf centillions, à dix centillions, à vingt centillions, à trente centillions, à quarante centillions, à cinquante centillions, à soixante centillions, à quatre-vingt centillions, à cent centillions, à deux cents centillions, à trois cents centillions, à quatre cents centillions, à cinq cents centillions, à six cents centillions, à sept cents centillions, à huit cents centillions, à neuf cents centillions, à un milliard, à deux milliards, à trois milliards, à quatre milliards, à cinq milliards, à six milliards, à sept milliards, à huit milliards, à neuf milliards, à dix milliards, à vingt milliards, à trente milliards, à quarante milliards, à cinquante milliards, à soixante milliards, à quatre-vingt milliards, à cent milliards, à deux cents milliards, à trois cents milliards, à quatre cents milliards, à cinq cents milliards, à six cents milliards, à sept cents milliards, à huit cents milliards, à neuf cents milliards, à un billion, à deux billions, à trois billions, à quatre billions, à cinq billions, à six billions, à sept billions, à huit billions, à neuf billions, à dix billions, à vingt billions, à trente billions, à quarante billions, à cinquante billions, à soixante billions, à quatre-vingt billions, à cent billions, à deux cents billions, à trois cents billions, à quatre cents billions, à cinq cents billions, à six cents billions, à sept cents billions, à huit cents billions, à neuf cents billions, à un trillion, à deux trillions, à trois trillions, à quatre trillions, à cinq trillions, à six trillions, à sept trillions, à huit trillions, à neuf trillions, à dix trillions, à vingt trillions, à trente trillions, à quarante trillions, à cinquante trillions, à soixante trillions, à quatre-vingt trillions, à cent trillions, à deux cents trillions, à trois cents trillions, à quatre cents trillions, à cinq cents trillions, à six cents trillions, à sept cents trillions, à huit cents trillions, à neuf cents trillions, à un quadrillion, à deux quadrillions, à trois quadrillions, à quatre quadrillions, à cinq quadrillions, à six quadrillions, à sept quadrillions, à huit quadrillions, à neuf quadrillions, à dix quadrillions, à vingt quadrillions, à trente quadrillions, à quarante quadrillions, à cinquante quadrillions, à soixante quadrillions, à quatre-vingt quadrillions, à cent quadrillions, à deux cents quadrillions, à trois cents quadrillions, à quatre cents quadrillions, à cinq cents quadrillions, à six cents quadrillions, à sept cents quadrillions, à huit cents quadrillions, à neuf cents quadrillions, à un quintillion, à deux quintillions, à trois quintillions, à quatre quintillions, à cinq quintillions, à six quintillions, à sept quint

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES EXPOSITIONS DE JOUETS SONT LA GRANDE ATTRACTION DE DÉCEMBRE POUR LES BAMBINS. — LES JOUETS SONT INFLUENCÉS PAR LA GUERRE : LES POUPÉES EN ÉTOFFE ET LES ANIMAUX EN BOIS. — LES ROBES HABILLÉES EN VELOURS ET EN CRÊPE DE CHINE. — LA VOGUE DES TISSUS QUADRILLÉS ET DE L'ÉCOSSAIS.



LES EXPOSITIONS de jouets, quand reviennent les fêtes de Noël et du Jour de l'An, sont la joie des enfants et aussi celle des mamans qui amusent les visages émerveillés, les yeux brillants, les trépignements devant les belles poupées, les animaux grotesques ou les mobiliers drôles. Il y a une mode pour les jouets comme pour les bibelots, l'ameublement ou les vêtements, et chaque année voit naître les préférences pour tel ou tel joujou. Depuis trois ans les jouets se sont considérablement transformés, d'abord parce que beaucoup d'entre eux sont les reflets de l'époque où nous vivons. Les enfants ne savent plus guère jouer à autre chose qu'à la guerre et toutes les poupées sont devenues des infirmières ou des soldats. Pendant que nos fillettes s'appliquent à d'imaginaires pansements, les garçonnets se passionnent pour la guerre navale. Le sous-marin qui, au moyen d'une poire et d'un tube de caoutchouc, plonge, disparaît et remonte est parmi les nouveautés qui plaisent aux bambins de six à dix ans.

Avant la guerre une grande partie des jouets qu'on donnait à nos enfants étaient de provenance allemande. Les grosses poupées joufflues aux yeux trop ronds, aux cheveux trop blancs, sont remplacées actuellement par des poupées un peu humoristiques en étoffe ou en tricot, avec des cheveux de laine ou d'étoffe, plantés droit et coiffés sans prétention, comme ceux des gamines des rues. A côté de ces poupées françaises modernes, auxquelles les articulations simplifiées laissent l'aspect naïf des marionnettes, des animaux de toute sorte tentent les marionnettes. Ces animaux découpés dans du bois, et très artistiquement décorés, sont presque aussi séduisants pour les parents que pour les enfants. D'autres, en étoffe, bourrés de chiffon ou de son, exécutés d'après le dessin d'animaliers connus amusent tout le monde. Les mobiliers d'enfants faits par les mutilés dans un esprit décoratif, simple et gai, séduisent toutes les fillettes; ils remplacent agréablement les meubles en bois tourné vieilles, qu'on donnait aux enfants avant la guerre.

C'est le moment de l'année où les fillettes ont besoin d'une robe un peu plus habillée. Elles sont vêtues avec une extrême simplicité presque tout le temps; maillots de laine ou blouse marine. Pour une réunion enfantine ou un déjeuner chez les grands-parents une petite robe de velours ou de crêpe de Chine rendra très élégantes les jeunes personnes de cinq ou six ans. L'écoissais, qui semble devoir être très à la mode la saison prochaine, fait des robes et des manteaux jeunes et pratiques; et le préjugé qui empêchait de porter des carreaux noirs et blancs l'hiver est aujourd'hui décliné; il est vrai que les tissus employés sont épais, boursus et d'un aspect vraiment très hivernal.

JEANNE FARMANT.



Robe habillée en satin bleu vif. La jupe fendue est retenue par de grosses cocardes de dentelle d'or rebrodée de soie bleu vif. Petit boléro en dentelle, orné de grelots.

Robe d'intérieur ou de dîner en crêpe de Chine blanc. Les manches larges sont alourdies de gros glands de perles. Boléro-corset et ceinture en d'orsador noir.

Robe dont la jupe, plissée devant et derrière, est en velours bleu et le corsage en drap corail, soutaché de marine et d'argent. Ceinture fermée par une cocarde.

sont des sentiments doux et souriants, des idées chaudes et pures... La pensée s'est séparée de la matière et des appétits indignes.

Le bombardement ennemi a cessé. Tous reviennent au rez-de-chaussée de la métairie. On rassemble les prisonniers pour les diriger sur l'arrière.

Je sors. L'air est froid. Une sentinelle, les mains croisées à hauteur du visage, semble élever une flamme mince et droite... C'est une baïonnette que l'homme tient au quillon et dont l'acier reflète le soleil couchant.

L'ennemi nous a envoyé tout à l'heure des obus au phosphore. Les trous qu'ils ont creusés commencent à scintiller étrangement. On dirait qu'ils ont éclaté dans une terre de diamants. Le cortège des captifs, encadrés de baïonnettes, gravit la route et se perd dans les champs obscurs. Le soir descend sur nous.

Henry MALHERBE.

Les dommages de guerre au Sénat

Le Sénat a continué, hier, la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre. Après M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes — le seul département entièrement envahi — qui s'est étonné que la Chambre ait cru devoir limiter à 50 % la réparation des pertes de meubles et refuser le remboursement des objets d'art ou de luxe, et a fait appel à la justice de ses collègues, M. Albert Lefebvre, ministre du Bloc et des régions libérées, a fait, au nom du gouvernement, quelques réserves en ce qui concerne certaines modalités de la fixation et du paiement de l'indemnité.

Il s'est déclaré notamment partisan du remploi en principe, avec des exceptions. « J'ai confiance dans nos sinistrés, a dit M. Lefebvre; seuls ceux qui ne pourront faire autrement abandonneront le petit coin de terre natale. L'obligation du remploi ne les empêchera pas. A la volonté de ceux qui voudront fuir nos régions dévastées, nous imposerons, par le remploi obligatoire, un frein légitime.

Tout en acceptant le remploi, M. Tournon a déclaré différer d'avis sur la manière de l'appliquer :

« Vous ne pouvez, a-t-il dit, songer à exiger que le remploi se fera au lieu primitif. Nos populations n'ont pas attendu pour exercer leur activité; j'ai placé beaucoup de mes ouvriers chez des concurrents; ils se sont répartis sur toute la France, ils ont marié leurs enfants dans des résidences nouvelles. Peut-on les obliger à revenir à leur résidence première, sous peine d'être déchu de tous droits ?

Les deux premiers articles du projet ont été votés après la clôture de la discussion générale. La discussion continuera mardi prochain.

Session cet après-midi.

BONNE RECETTE. — Pour les personnes ayant l'estomac délicat, on recommande l'emploi de la Crème Simon, mélangée, par moitié, avec de l'eau avant le repas. Les essais très satisfaisants, qui ont été faits par plusieurs de nos lecteurs, sur la peau très fragile de jeunes filles, nous ont semblé devoir être propagés.

LES THÉÂTRES

Ceux qui s'en vont. — Le compositeur russe Georges Mousikant vient de mourir à Paris à l'âge de trente et un ans. Elève de Rimsky-Korsakoff il était l'auteur de la Tragedie de la mort, représentée à l'Opéra de Monte-Carlo en 1914. Il laisse un opéra, Natchka et de nombreuses mélodies.

THÉ DE L'APOLLO
20, rue de Cléry. — Entrée libre.
Les dernières créations de nos grands couturiers

Select. — Le succès de Christus, loin de diminuer, s'accroît chaque jour, le beau film de la « Cité » de Rome attire, 27, boulevard des Italiens, la même foule avide de spectacle grandiose et de belle musique. La mâle et belle figure de Jésus, l'angelique beauté de la Vierge, l'horrible physiognomie de Judas, le type fort de Barabba, la face cruelle d'Hérode, forment autant de personnages typiques qui se meuvent dans la plus fantastique mise en scène qu'un génie rêva. C'est le film qu'on voit une fois, puis dix, pour en savourer les détails, les recherches d'art et de vérité.

DEMAIN SAMEDI
AUX FOLIES-BERGÈRE
DEBUTS
DU ROI
DES COMIQUES VILBERT
et de HAMMOND et SWANTSON
dans
LA
REVUE FÉRIQUE
Samedi et Dimanche, Matinée à 2 h. 30

AUJOURD'HUI
EN MATINÉE
ET SOIRÉE
A L'OLYMPIA
Tel. Central 44-68
NOUVEAU SPECTACLE
PLUSIEURS ATTRACTIONS INÉDITES
20 NUMÉROS SENSATIONNELS
LE FILM DE L'EMPRUNT
L'ÉTABLISSEMENT LE MEILLEUR MARCHÉ

TOUS CEUX QUI ONT
QUELQU'UN DES LEURS
PRISONNIERS EN ALLEMAGNE
VOUDRONT CONSERVER
LE MIROIR
DE CETTE SEMAINE
Ils y trouveront une
CARTE ABSOLUMENT COMPLÈTE
des camps de prisonniers militaires et civils ainsi que tous les moyens de correspondre avec eux ou de se renseigner. C'est un document d'une précision telle qu'il n'en a pas encore été publié de semblable.

GAUMONT PALACE
PROGRAMME DU 14 au 20 DÉCEMBRE 1917
AUTOMNE, comédie dramatique interprétée par l'artiste réputée VIOLETTE MESTREAU
LA PASSERELLE, comédie mondaine, avec la célèbre Fanny Ward dans le rôle de Kéty
LES GAUMONT-ACTUALITÉS
ET LES ANNALES DE GUERRE
avec les vues d'Arras, Ravi, Soissons, dont le seul nom évoque toutes les gloires du passé.
Représentations tous les soirs à 8 h. 15
Matinées : Jendis, Dimanches et fêtes, à 2 h. 15

Ce soir :
Opéra, relâche; demain, 7 h. 30, Faust.
Comédie-Française, 8 h. 30, le Marquis de Priola.
Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 45, Aphrodite.
Odéon, relâche; demain, 7 h. 45, Marion Delorme.
Gaité-Lyrique, 8 h., le Postillon de Longjumeau, la Fée aux roses.
Vaudeville, 8 h. 30, la Marseillaise de l'escouade.
Variétés, 8 h. 15, Patash et Perlmutter.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Antoine, 7 h. 45, les Butors et la Finette.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.
Théâtre-Lyrique, 8 h., le Domino noir.
Châtelet, relâche; demain, le Tour du monde en 80 jours.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Th. Réjane, relâche; samedi, Mme Sans-Gêne.
Apollo, 8 h. 15, l'Homme à la clef.
Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.
Athènes, 8 h., le Marchand d'estampes.
Bonfils-Parisiens, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.
Renaissance, 8 h. 30, les Dragues d'Hercule.
Cluny, 8 h. 30, quatre femmes et un caporal.
Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.
Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.
Femina, 8 h. 30, Gabelle de Paris. Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epousette.
Capucines (Th. Gai. 34-40), 8 h. 30, A part ça.
Le Grand Jeu, le Prologue.
Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.
Comédie-Margny, 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.
Caumartin, 8 h. 45, la Jambe! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, la Reine féérique.
Olympia, 8 h. 30, vingt vedettes et attractions.
Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Ploer.
Beaumont, Rose Amy dans la revue Laissez-les tomber.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, Ça mord, grande revue d'hiver. Mat. Jendis, dim. et fêtes. Loc. Roq. 30-42.
Nouveau-Caprice, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, Automne et la Passerelle. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. 34-96.
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir, 8 h. 30: Christus.

COURS ET CONFÉRENCES
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, La plus grande France (de l'éclat) : Pour la terre, conférence par M. Ed. Herriot.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA LIGNE SOUPLE

Sous la robe actuelle, il serait ridicule de porter un corset raide et gênant. Il faut, pour être élégante, avoir des attitudes de souple abandon qu'on ne peut jamais obtenir si l'on porte un corset acheté tout fait. Il est impossible de maîtriser sous la robe que toutes les femmes portent cette saison un corset mal compris. Avec un corset sur mesure, on est affranchie sans être comprimée, on peut s'asseoir, marcher sans être gênée et sans paraître raide et guindée. Un bon corset bien fait, comme sont ceux de Claverie, non seulement ne gêne pas, mais il forme la base de la véritable élégance, il laisse à la grâce des mouvements, il empêche aussi que la ligne ne s'empâte, et cela sans jamais compromettre l'hygiène et le bien-être. Voyez les nouveaux modèles de M. C. A. Claverie, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette). Métro : Louis-Blanc.



Une adresse patriotique des femmes d'Oherville

Le président du Conseil a reçu, par l'intermédiaire de M. Maurice Barrès, des femmes d'Oherville-en-Caux, une adresse patriotique inspirée par les scandales actuels et se terminant par ces mots :

Nous avons la foi, monsieur le président du Conseil, ministre de la Guerre, dans votre élan dard ! Nous le suivrons, nous le signons.

M. Clemenceau a répondu par une lettre dont nous extrayons ce passage :

Gloire à vous, femmes de France, sœurs de la grande paysanne lorraine, qui, d'un simple élan de cœur, nous donnez l'un des plus beaux traits de l'histoire !

Afin que toute la France entende résonner la voix de celles qui se dressent dans leurs misères pour attester que plus cruel est le sacrifice et plus rigoureuse est la loi de ne jamais fléchir, l'appel des femmes d'Oherville, suivi des signatures, avec leurs qualifications d'héroïsmes, sera inséré au Journal officiel de la République française.

Adj. Etude de M. THION DE LA CHAUME, notaire, 21 dec. 2 h. pr. Etabl. fabric. AEROS TATIQUE à Levallois, MATERIEL AEROS TATIQUE à Levallois, M. à pr. pouv. être baïssé : 22.000 fr. S'ad. M. Alex GAUT, adm. de Soc. 16, r. de l'Arcade et aud. not.

Adj. Etude de M. THION DE LA CHAUME, notaire, 21 dec. 2 h. 30 pr. Fonds de CHAPELAIN et Gasquettes, 11, r. fabrique de CHAPELAIN des Francs-Bourgeois Mise à prix : 7.500 fr. S'ad. M. Alex GAUT, adm. de Soc., 16, rue de l'Arcade et aud. not.

Etude de M. Henri BAUDOUIN, Commissaire-p.iseur, 10, rue Grange-Batelière
OBJETS D'ART - MEUBLES - SIÈGES
Époques Louis XV, Louis XVI et autres
FAÏENCES - PORCELAINES - BRONZES
ANTIENNES TAPISSERIES
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6
Le samedi 15 décembre 1917
Exposition le vendredi 14 décembre 1917

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
Miniatures, Objets d'Art, Meubles, Sièges Anciens
Petite table, par TOPINO
Le tout appartenant à M. P.
Vte HOTEL DROUOT, salle 5, le mardi 18 dec. 1917
Exposition le lundi 17 décembre 1917

Commissaire-priseur : M. H. MAUGER, 13, rue de Douai, suppléant M. H. BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière, mobilière.
Experts : Pour les tableaux : M. FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.
Pour les objets d'art : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

ETOILE - 82, rue Lauriston

Maximum de luxe
SES ROBES, SES MANTEAUX, 250 francs

SIDOLI

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Zinnana. — Tout dépend de la forme que vous voulez donner à votre nez. Massez dans ce sens. Tous les régimes rafraîchissants embellissent la peau. Pour faire disparaître vos dartres, supprimez le savon et frictionnez-vous avec du jus de citron.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Ol. gar. p. l'estag. 9 lit. 10 k. emb. comp. 40 fr.; ext. vieng. 42 fr. Dattes ext. 2.40 le k. 50 c. remb. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis

Magnifiques affaires à traiter

RICHES MOBILIERS

OBJETS D'ART ANCIENS ET MODERNES
Occasions exceptionnelles
SALLES DE VENTE ET ENTREPÔTS :
4, RUE DE LA DOUANE, PARIS.

BATISTE fil en 100, 4 fr. 50. — TOILE Irlandaise fil en 90, 4 fr. — LINON en 20 et autres laizes. — Edouard Lefebvre, 2, rue Sévres (coin du carref. Croix-Rouge). Chausserie, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas.

Un apéritif qui ouvre l'appétit.

Le tiel est terriblement long des vins et liqueurs qui se prêtent à l'apérif. Mais, dans tous ces vins et liqueurs variétés, les amateurs attentifs aux terrasses des cafés trouvent quelque chose d'original et d'agréable. C'est bien, au contraire, s'ils étaient connus, conviendrait que seule une vieille et tenace habitude les pousse chaque jour devant le miroir; combien, s'ils étaient réfléchis, reconnaîtraient qu'au sortir du bureau ou de l'école dont l'atmosphère est viciée et malsaine, seule l'eau passée au grand air de la rue peut quelque chose sur leur capricieuse appétence.

Aussi, puisque notre santé exige que l'œuvre appétite à notre organisme par tout effort fourni soit réparée par une alimentation saine et copieuse, nous ne devons pas, pour alimenter notre appétit, nous adresser à tel vin ou telle liqueur qui ne sont apéritifs que sur l'étiquette de la bouteille.

Nous accorderons notre confiance à « Wincarnis », car il n'a pas pour unique qualité de flatter agréablement le palais, mais agit efficacement sur les fonctions de l'estomac. Sa composition en est la preuve : Porto pour stimuler l'organisme; extrait de viande pour exciter, à l'égal d'un bouillon concentré, les sécrétions gastro-intestinales; extrait de malt pour favoriser, tout comme un ferment digestif, l'assimilation des aliments ingérés.

Apéritif complet, apéritif par excellence, « Wincarnis » est la clé qui ouvre l'appétit le plus fermé à l'alimentation réparatrice. Après lui on peut manger, dormir, se bien porter.

« Wincarnis » est en vente dans toutes les pharmacies.

Objets d'art - Meubles - Sièges

Époques Louis XV, Louis XVI et autres
PORCELAINES - PENDULES
TAPISSERIES DES XVII^e et XVIII^e SIÈCLES
Appartenant à Mme de X... et à Mme S...
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le jeudi 20 décembre 1917
Exposition le mercredi 19 décembre 1917

MEUBLES ET OBJETS D'ART ANCIENS
FAÏENCES - PORCELAINES
BRONZES D'ART ET D'AMÉLUREMENT
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2
Le samedi 22 décembre 1917
Exposition le vendredi 21 décembre 1917

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

NOS SOLDATS D'ITALIE VIENNENT EN PERMISSION COMME LEURS FRÈRES DE FRANCE



SUR LA PLACE D'UN VILLAGE ITALIEN, DES CHASSEURS MONTENT DANS LES CAMIONS AUTOMOBILES QUI VONT LES EMMENER VERS LA FRANCE
On s'est demandé, dès le début de la nouvelle campagne d'Italie qui vient de commencer, si les soldats de France qui étaient allés combattre vers la Piave bénéficieraient de permissions, au même titre que leurs camarades qui combattent sur le front français. C'est à présent, en effet, une grave question que celle des permissions et nous sommes heureux d'y apporter aujourd'hui une réponse irréfutable, puisque c'est une réponse photographique : oui, nos soldats d'Italie bénéficient et bénéficieront de permissions.

Passer l'hiver à PAU. Grand confort.

L'HOTEL GASSION
Pour guérir radicalement les **ENGELURES ET CREVASSES** il faut se servir du Baume Parfisien. Le tube 2 francs franco contre mandat. Parfumerie de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

HUILE D'OLIVE extra raffinée colis 50 k. d'av. 41 fr. c. remb. fco domic. J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

FIGES SURCHOIX de Table d'avance, colis 5 k., 11 fr.; colis 10 k., 30 fr. fco domic. Contre remboursement, 1 fr. en plus par colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

POUR BIEN SE CHAUFFER
Remplacez l'anthracite qui fait défaut par le bois de chauffage sec, que vous trouverez chez A. Turrel et Co, 17, avenue Emile-Zola (Saxe 58.92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

LA CHICORÉE A LA VIERGE NOIRE
BONIFIE LE CAFÉ
Détail : dans les bonnes épiceries
Gros : Chicoraterie de l'Abbaye de Graille-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant » (livraison immédiate)
Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quel, minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Facon : 3/50 (mandat ou timbres). Excelsior, 8 PORTERIN, 2, Pl. de l'Indépendance, PARIS

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

PAU, STATION D'HIVER
est toujours recherché pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière en font la station unique de tranquillité ou de repos.

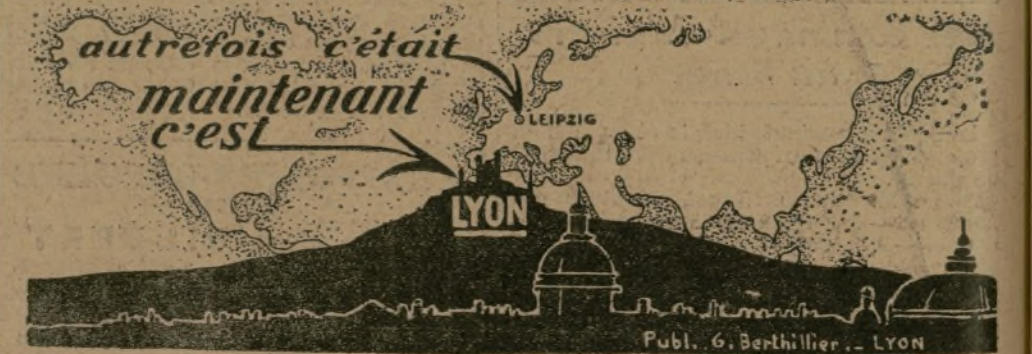
BOIS DE CHAUFFAGE DUR 1^{er} CHOIX coupé à 0.38 ou à la demande. Les 1.000 kilos 145 francs au chantier; 150 fr. rendus en cave. Margotins, 25 fr. le cent. DELIS, 81-83, r. Reuilly.

MAGNÉTO SALMSON
Minimum d'encombrement. — Maximum d'utilisation.

LA FOIRE DE LYON
a lieu du 1^{er} au 15 Mars

410 MILLIONS D'AFFAIRES EN 1917
AVEC 2.614 MAISONS PARTICIPANTES

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de la Foire, Hôtel de Ville de Lyon ou à M. DEPAS, délégué officiel pour Paris et la région parisienne, 19, boulevard de Strasbourg, Paris. — Téléphone : Nord 28-52, 28-53.



VIVE LE CAFÉ!
VIVE LE CAFÉ!... C'EST LE CRI DE TOUS LES BRAVES QUI DÉPUS TROIS ANS FONT L'ADMIRATION DU MONDE.
VIVE LE CAFÉ!... CE DIVIN BREUVAGE QUI DONNE D'UNERF ET DU CŒUR... ET FOIN DE CES PLATES IMITATIONS, DE CES MALTS SANS SAVEUR ET SANS VERTU QUI DÉBILITENT ET COUPENT LES JAMBES...
DEMANDEZ LES CAFÉS GILBERT DANS TOUTES les ÉPICERIES de FRANCE
Pour la Vente en Gros s'adresser Usines des CAFÉS GILBERT à POITIERS

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.
(Notice contenant renseignements gratuits.) 290

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Acario, Impureté.
Ecoulements, Rétrécissements, Hémorroïdes, Métrite, Paresse, Exanthèmes, Gonorrhée, Galle, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MÉDICO-CHIRURGICAL
Grand Collège Universitaire de Médecine et de Chirurgie
10, rue de la Harpe, PARIS
Ouvrez les journaux de 9 h. à 5 h.
Traitement par correspondance

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pilules Galton
contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURÉ ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS.
Le flacon avec instructions 5,80 fr. (contient 6,05); double fl. 11,30 fr. (contient 11,60). J. RATIE, ph^{ie} 45, rue de l'Échiquier, PARIS

3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »
(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

Souscrivez!

Et Echangez vos Bons, Obligations de la Défense Nationale contre des **TITRES de l'EMPRUNT**:

Ces titres sont le meilleur des placements. Ils sont **EXEMPTS D'IMPÔTS** et garantis contre toute conversion et tout remboursement avant le 1^{er} Janvier 1943.

Si vous avez :
Un Bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à... 4 %
Un Bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à... 5 %
Une Obligation de la Défense Nationale qui, prime non comptée, porte intérêt à... 5 %
Transformez ces valeurs en **RENTES 4 %**
LIBÉRÉES et vous aurez... 5.83 %

Le Titre offre la chance d'une plus-value en capital de :
9.32 % du versement quand le cours atteint 75 fr.
16.61 % du versement quand le cours atteint 80 fr.
31.19 % du versement quand le cours atteint 90 fr.
45.77 % du versement quand le cours atteint 100 fr. (le pair)

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :
Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement et des Douanes, Recettes des Dépôts et Contributions Indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banques de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Épargne, Banques et Établissements de Crédit, Agents de change et Notaires.